

distinguer la valeur du Guerrier de celle du Duelliste. En voyant le Prince de Condé & le Duc de Guise, fameux par ses duels, on disoit : *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable.* La plus vile canaille, disoit Bacon, prend l'esprit du duel, sans prendre des sentimens militaires. L'Antiquité n'a jamais regardé les Gladiateurs comme de bons Soldats. Dans une bataille, ce n'est pas la valeur & la force de chaque Soldat, c'est celle de tout le corps qui décide de la victoire. C'est l'union, le concert des efforts, & la confiance commune qui en résulte ; en un mot, c'est l'ensemble de toutes les forces bien dirigées & bien menagées qui rend une Armée supérieure & invincible. Or cette intelligence, cette correspondance, cette unité de tant de bras n'est jamais le fruit que d'une bonne discipline dont le duel est l'ennemi : de-là vient que les plus grands Généraux ont toujours été les plus attentifs à le proscrire de leurs Armées.

Le vrai courage ne sauroit donc se plaindre de la Religion, ni regretter les duels qu'elle interdit. Les Philosophes incrédules, dont le système ne laisse ni appui ni élément d'aucune vertu, ont senti le tort qu'ils se feroient en tarifant ainsi les sources du vrai courage, de ce courage ferme & réfléchi qui, en sacrifiant à son devoir sa vie, en espère une meilleure. Pour suppléer à ce défaut, ces Philosophes ont substitué les passions à la Religion. Hé, quelles passions ? Celles qui portent aux grandes entreprises, qui se voient au bien de la société par l'appas de l'estime & de la considération. Voilà ce qu'on a cru propre à former un enthousiasme patriotique, qui n'est au fond qu'une chaleur passagère & fougueuse. Cet enthousiasme n'a